

# LA GAZETTE DE TORAIXA

N°15 - 01 janvier 2015



**E**ncore une année riche en événements. Certains gais mais d'autres nous ont plongé dans la tristesse et la peine. Ainsi va la vie qui s'écoule au fil du temps.

Nous retiendrons :

- Nos réunions familiales qui nous permettent de nous retrouver. C'est beaucoup de plaisirs partagés en une courte période. Celle de Saint Ferréol a été particulièrement réussie. La randonnée dans le Verdon restera dans nos souvenirs heureux. Les soixante-dix ans de Michelle. Quelle surprise pour elle et quel plaisir pour nous !

- La naissance d'Yvain Augustin, un soleil de joie et un réconfort pour une famille meurtrie par le soudain décès de Monique Goudet que tous les adhérents à notre association appréciaient beaucoup. Nous partageons leur chagrin et leur peine.
- Les décès de nos tantes Denise et Lucienne. C'est toute une époque qui s'achève.
- Le mariage de Pauline et Nicolas en vallée d'Ossau. Nos félicitations aux jeunes mariés.

Cette nouvelle saison a également vu la renaissance du site Internet de l'Association qu'il faudra faire vivre si nous ne voulons pas qu'il ait le même sort que le précédent que l'on a petit à petit oublié.

A l'aube de cette nouvelle année notre association a quelques projets :

- En avril mai un séjour du 28 avril au 9 mai à Minorque pour randonner le long d'une bonne partie du sentier le "Camí de Cavalls". Il reste de la place et je peux accepter quelques courageux supplémentaires.
- La réunion familiale à Dinard du 14 au 17 mai.

Beau programme en perspective, qui n'est pas clos, pour une année que je vous souhaite heureuse, joyeuse et en bonne santé.

*A toutes et tous bonne et heureuse année 2015*

*Jean-Pierre Villalonga*

## **A SSEMBLÉE GÉNÉRALE A SAINT FERREOL.**

### **1 - Le canal du Midi, le livre et l'écriture.**

Revel-Saint Ferréol ! La Montagne Noire ! Le Lauragais ! Le pays Cathare ! Ces lieux ne nous étaient pas inconnus même si à notre arrivée nous ne savions pas trop pourquoi ce barrage qui jouxtait notre hôtel avait été construit.

A cet instant, ce n'était pas trop notre souci. Nous étions 16 participants contents de nous retrouver. L'hôtel était très bien. Les patrons accueillants.

La seule ombre au tableau était l'absence de Tonton Robert et tata Suzanne empêchés pour raisons de santé.

Aussi tous ceux qui n'ont pas de contrainte de transport au retour ont décidé de passer par Muret leur faire un petit coucou à la fin de notre séjour.

Martine et Jean-Marc connaissent bien cette région à cheval sur trois départements : La Haute Garonne, le Tarn et l'Aude. Ils nous avaient concocté un programme culturel varié. Juger s'en vous-même :



Découverte d'un moulin à papier de Brouse-et-Villaret (Aude). Le maître des lieux était un passionné qui a réussi à captiver son auditoire. En fin de visite deux de nos jeunes, Quentin et Jean-Baptiste, se sont essayés à la fabrique d'une feuille de papier avec succès.

Comme l'heure du déjeuner approchait nous nous sommes dirigés vers un restaurant de village à Montolieu (Aude) où Heidi la cuisinière des « Anges au Plafond » nous a régalés.

Après ce bon repas les organisateurs nous ont proposé la visite du village et de ses 13 bouquinistes. Nous ne les avons pas tous visités ! Il nous aurait fallu la journée tant chacun d'entre eux proposait un grand choix de livres anciens. Je me suis demandé comment ces petites entreprises pouvaient survivre loin des flux touristiques. Ce sont certainement le bouche à oreille, l'efficacité des offices du tourisme, Internet qui font la notoriété de cette activité ...

Pour finir la journée nous avons découvert l'abbaye de Villelongue, Vous avez dit Villelongue ? N'est-ce pas la traduction de Villalunga en français "moderne" ? Cet édifice a été construit à partir de 1170 sur les terres du hameau de St Jean de Villelongue. C'est de ce côté qu'il faudrait chercher pour trouver un lien avec notre patronyme.



Le temps et la bêtise des hommes sont passés par là. De l'abbatiale il ne reste que quelques pans de murs.

De ses pierres, de son cloître, de son jardin se dégage une atmosphère de sérénité que nous avons également trouvée auprès de la propriétaire des lieux, Mme Eloffe. Son époux, décédé depuis, est à l'origine des travaux de restauration.

Agée, elle vit seule dans une des dépendances du domaine. Faut-il qu'elle aime ce lieu

Retour à l'hôtel, repas et petite causerie sur nos recherches généalogiques.

Le deuxième jour de notre séjour c'est vers Revel (Haute Garonne) que nous nous sommes dirigés. Belle petite ville où nous avons apprécié son marché, son beffroi du haut duquel nous avons une vue sur l'agglomération et la campagne environnante.

Le marché de Revel est identique à tous ceux des localités du Sud-ouest. Il est vaste, bien achalandé de produits de fermes de qualité. Nous avons même trouvé de la vraie soubressade mahonnaise ! Comme là-bas dit ! Nous avons dévalisé l'étale de ce charcutier !

Tous ces bons produits exposés ont aiguisé notre appétit !

Jean-Marc et Martine nous ont proposé un restaurant dans un autre petit village, Saint Julia (Haute Garonne). L'auberge est tenue par le chef Pierre Batigne, ancien cuisinier de l'Elysée. Le menu, l'accueil et le cadre étaient au niveau de la réputation des patrons. Le tout pour un prix tout à fait raisonnable. La preuve que dans notre pays nous pouvons encore bien manger sans se ruiner.

Et si nous allions nous renseigner sur le Canal du Midi ? Ce fut le thème de notre visite de l'après-midi au musée construit au pied du barrage qui alimente en eau le canal, au milieu d'un parc où l'eau et la nature ont été mises en valeur. Nous savons maintenant la raison d'être de ce barrage et nous connaissons mieux Pierre Paul Riquet. Une petite randonnée autour du lac nous a permis de savourer ces derniers instants en famille. Que de choses avons-nous à nous raconter !

Cette ultime journée s'est achevée par un cassoulet dont nous nous souviendrons ! Il avait été cuisiné dans la tradition culinaire de la région. C'était excellent, copieux. Malgré notre gourmandise, il ne nous a pas été possible de finir tous les plats.

Après ce festin et pour terminer notre séjour, l'Assemblée Générale de notre association ne pouvait se dérouler que de la meilleure façon possible. Toutes les résolutions ont été approuvées à l'unanimité !

Les participants à cette escapade remercient Jean-Marc et Martine pour cet excellent séjour, bien équilibré et intéressant. Qu'ils ne soient pas étonnés si nous les mettons de nouveau à contribution !



*Jean-Pierre Villalonga*

## 2 - Visite à Muret (Haute Garonne)

Ensemble les membres de notre association avaient décidé que la réunion familiale en 2014 se ferait en Haute Garonne, afin que Robert Villalonga le plus ancien de la famille et Suzanne Villalonga sa femme puissent s'y rendre s'en trop de fatigue .....mais la vie n'en a pas voulu ainsi !

Le 18 Avril papa a dû être hospitalisé pour un problème pulmonaire, son état jugé très critique par les médecins, s'est petit à petit amélioré, il faut dire que du haut de ses 89 ans son désir et sa volonté de sortir de ce mauvais pas sont intacts, comme il se plaît à dire :

Je suis le dernier des mohicans et compte bien le rester encore longtemps.

*Je remercie tout particulièrement les cousins, cousines et leurs enfants.....qui ont désiré à la fin de notre week-end à ST Férréol faire un détour sur leur chemin de retour pour rendre visite à papa et maman.*

Maman qui elle aussi a dû faire un court séjour en maison de repos suite à une chute heureusement sans gravité le jour de la sortie de papa de la clinique.

Un moment d'émotion lors de ces retrouvailles à MURET et à la maison de repos de LAGARDELLE, sachant bien que la vie de chacun de nous fait que nous ne pouvons rendre visite aux membres de notre famille autant de fois que nous le souhaitons.

C'est pour cette raison que le but premier de notre association Toraixa est de faire en sorte qu'une fois par an des retrouvailles deviennent possible.



*Martine Rivera*



# LES ÉVÉNEMENTS FAMILIAUX

## **I - Une naissance .....**

..... dans la famille Goudet



Le petit Yvain Augustin né le 21 novembre 2014, un magnifique bébé blond qui pesait 3,350 kg c'est le troisième enfant de Marie-Noëlle et Vincent Granier

Par ordre de taille: Victor le fils de Marie-Hélène, Johan et Arthur les enfants de Pierre et Delphine, Fleurine et sylvestre les enfants de Marie-Noëlle et Vincent ils étaient tous avec Monique pour la fête des mères. Notre chère Monique avait ce jour là un sourire éclatant de bonheur et nous avons eu l'autorisation de la sortir devant L'Hôpital. Toute la famille était réunie pour la choyer.



*Jean Goudet*

## II - Le mariage de Pauline et Nicolas :

*« Je suis heureuse d'avoir l'occasion de vous faire partager, vous lecteurs de la Gazette de Toraixa, les bonheurs occasionnés par la si belle fête champêtre organisée par nos plus jeunes enfants Pauline et Nicolas, à l'occasion de leur mariage cet été.*

*Cette journée a atténué la douleur et la peine installées dans mon cœur par la disparition subite de ma chère sœur Monique le 1 juillet 2014. Sa place est restée vide ce jour-là, mais Ses enfants étaient là présents avec leurs petits, pleins de vie ».*

Ah ! Nous tous, l'avons attendu cette date du 26 juillet 2014 ! Avec fébrilité et, dans nos cœurs, la perspective d'une fête animée et gaie !!

Allez ! à vos pinceaux, à vos ciseaux, à vos scies, à vos machines à coudre ! A un tel évènement, il faut les plus beaux décors ! Du Peps et du Pschitt ! C'est que les idées de Pauline et Nicolas sont nombreuses : ils veulent offrir à leurs invités le souvenir d'une journée inoubliable.

Le décor naturel ? *photo1* Quoi de plus beau que la montagne en été ? Verdoyante, fleurie, parsemée d'arnicas et de marguerites. Les Pyrénées- puisqu' il s'agit d'elles- incitent à choisir le thème d'un mariage champêtre. Le choix se porte sur la petite ville d'ARUDY, en plein cœur de la vallée d'Ossau-chérie des Palois- .. Avec ses belles prairies constellées de fleurs, broutées par les vaches aux belles taches noires...C'est là sous les arbres que se déroulera la cérémonie au cours de laquelle le jeune couple exprimera la force de leur amour et leurs engagements.

Le temps est idéal .. ciel bleu et soleil éclatant, chaleur d'un été exceptionnel !

C'est d'abord à Espoey où habitent Pauline et Nicolas, entre Tarbes et Pau que la fête commence. La traction avant noire de 1939 aux roues jaunes est conduite par Jean Marc l'heureux papa de la mariée en chapeau blanc et tenue de l'époque bien sûr .*photo2*

Pauline la mariée éclatante de bonheur et souriante entame dans une abondance de blanc et de beige une marche vers la mairie d'Espoey aux bras de son papa puis de son cher Nicolas tout aussi souriant, sous les applaudissements de l'assemblée -amis et familles réunis. Le maire est là content que son cher village ait été choisi. *photo3* L'accueil est chaleureux et c'est avec beaucoup d'humour qu'il s'adresse aux jeunes futurs mariés. La joie est inscrite sur tous les visages. La sortie de la mairie est tout aussi joyeuse : Une équipe des « copains des copeaux » site de menuiserie créé par Nicolas-passionné du travail du bois - est là avec des copeaux de bois ! rires et bonne humeur assurés !

Puis vient le moment du vin d'honneur aux saveurs exotiques servi dans le jardin de Pauline et Nicolas sous les pompons colorés et les fanions découpés dans les tissus fleuris : On bavarde et on fait connaissance. Un moment de franche hilarité quand une vidéo est lancée. ; une parodie du « travail du bois » est offerte à Nicolas. Le ton de la soirée est donné ! *photo4*

Tout le monde s'embarque dans les voitures pour rejoindre Arudy. Une heure et demie de montée dans des paysages écrasés de soleil.

Chacun s'installe pour passer une semaine de vacances à Arudy. Un décor fleuri coloré joyeux nous attend sous les chapiteaux. Des panneaux très grands peints durant toute une année ! .. par l'artiste en la personne de 'tonte Gérard' -- petit nom donné par Pauline enfant à son oncle Gérard frère de Jean Marc--.. Des fleurs à profusion, des prairies vertes, des petits enfants nombreux habillés aux couleurs de l'été courent sur les prés entre les bottes de foin habillées pour la circonstance de petits tissus fleuris. L'ambiance est détendue Les invités sont heureux à l'idée de découvrir la cérémonie, contents d'avoir le privilège de partager de tels moments.

Il y aura des engagements forts remplis d'émotions prononcés par les très jeunes mariés. Ils font éclater leur amour. Larmes de joie... du bonheur partagé. Pauline et Nicolas s'y étaient préparés longuement avec la connivence de Bernard diacre, le frère de Jean-Marc : Celui-ci anime la cérémonie. *Photo5*

Et puis vient la soirée sous de magnifiques chapiteaux éclatants de couleurs avec ses pompons, ses tables décorées et fleuries sur lesquelles sont dispersés tous les décors artistiquement et minutieusement fabriqués par Christine : Ah ! la grande sœur de la mariée était toute proche de sa petite sœur au-delà des kilomètres (le bateau Inia se trouvait en Nouvelle Zélande). Les deux sœurs ont préparé le mariage ensemble ! vive Internet. Dans la sérénité que procure la proximité de Dame Nature, les animations joyeuses concoctées à la fois par les témoins et les jeunes trentenaires se sont succédées... avec rires et fou-rires au programme. Celles - ci ont laissé la place dans la nuit au bal...annoncé Oh ! ...surprise ! par un lâcher féérique de lanternes thaïlandaises. Toute l'assemblée ravie et émerveillée du spectacle ancre pour longtemps dans les têtes cette journée du 26 Juillet 2014.



*Michèle Fabre*



### III - Décès :

#### 1- Monique Goudet (décédée le 02 juillet 2014)

Bien chers ami(e)s

Il m'est très difficile d'écrire sur Monique car elle est toujours avec moi. Monique est née le 20 novembre 1940 à Alger. Son père, ingénieur chimiste, est un chercheur fécond à l'Ecole d'agriculture de Maison Carrée, où il invente et met au point de nouvelles techniques, Il a la responsabilité du seul microscope électronique existant en Algérie - le premier étant à Paris. Sa maman, géologue de formation, élève quatre enfants car son mari ne veut pas qu'elle travaille. Son grand père maternel est mort au chemin des dames (Bois Foulon) dans les premiers jours de la guerre de 1914-1918. Il a deux enfants que sa femme élèvera seule en faisant de la couture. Son grand-père paternel est un botaniste célèbre, qui a travaillé sur l'hybridation des blés durs. C'est cette voie que Monique choisira avec passion.



Nous nous sommes rencontrés en 1961, un jour, dans un autobus qui nous ramenait d'Alger à Maison Carrée. Elle était avec son frère Alain, et moi avec mon frère Georges, qui les connaissait. Notre rencontre fut pour moi, qui avait une tendance à l'introspection après avoir vécu la guerre d'Algérie dans toute sa brutalité, un magnifique rayon de soleil. Ce jour-là, son regard silencieux m'a profondément ému.

Par la suite, nous nous sommes revus et je lui ai parlé de mes passions, l'Algérie historique que m'avait fait découvrir un instituteur algérien, et la préhistoire saharienne que j'avais découverte en Algérie à travers les ouvrages de L. Balout et H. Lhote sans oublier R. Frison-Roche et C. Blanguernon. Elle aussi me parlait de ses passions, de sa vie. La botanique, un voyage d'étude qu'elle avait fait au Hoggar avec le professeur Quézel quand elle était étudiante, son oncle, le Commandant Villalonga, officier saharien qui avait participé à des fouilles archéologiques, et récoltait des artefacts préhistoriques pour le Musée de l'Homme, quand il était en poste dans le grand sud. Nous étions follement épris l'un de l'autre, et pour moi l'univers avait basculé.

En 1962, juste avant l'indépendance, la famille Ducellier rentre en France pour des vacances, qui se sont prolongées; de mon côté, ma maman et mon jeune frère sont partis pour la métropole, comme on disait à l'époque, mais sans espoir de retour. Mon frère Georges et notre père se chargeant du déménagement, j'ai embarqué de mon côté sur un « bananier » avec une équipe de l'ORTF. J'avais une voiture, que je ramena à un sous-préfet interdit de séjour en Algérie, ce qui m'a permis de retrouver Monique à Lèves, près de Chartres, deux jours après avoir débarqué à Marseille.

Monique a terminé sa licence à Marseille, toujours avec le professeur Quezel, Elle avait alors un poste de technicienne ce qui lui permettait de financer ses études pendant les années 1962-1963. Puis nous nous sommes fiancés, et finalement mariés, le 26 octobre 1963 à Montpellier.

A Dijon, j'étais en poste au service du Génie et Monique travaillait dans un laboratoire de recherche en physiologie animale, avec le professeur Klepping, Elle se rend souvent à l'hôpital du Bocage pour y effectuer des prélèvements. Son contact avec la souffrance humaine ne la laisse pas indifférente.

Elle tente de travailler avec une entreprise parisienne sur la germination des pépins de raisins, mais le professeur de l'université qui est censé diriger la recherche, mange les crédits qui lui sont alloués.



Le 2 octobre 1964 naissait Marie-Hélène.

En 1966, Monique travaillait comme chercheur à l'IBANA de Dijon, où elle avait entrepris un travail de recherche en palynologie sur des plantes hydrophiles de basse Côte d'Ivoire, en collaboration avec l'université d'Abidjan.

Le 13 janvier 1967 naissait Pierre-Emmanuel, et en avril de la même année elle soutenait un DESS sur les travaux de recherche entrepris.

En mai 1968, je suis affecté sur ma demande (le climat de Dijon ne convient pas à Marie-Hélène) à Nice, et Monique doit renoncer à son poste. En 1969, elle obtient un poste d'assistante à l'université de Nice - Valrose, dans le laboratoire du professeur J.P. Barry, spécialiste des zones arides. Ce qui n'est pas pour nous faire oublier nos passions communes.

Le 29 décembre 1970 naît Marie-Noëlle, encore un magnifique bébé... Après un séjour à Luchon, Marie-Hélène semble être guérie de son asthme, et nous avons l'opportunité d'aller habiter à Villefranche-sur-Mer, au bord de l'eau. Je me remets à la plongée sous-marine car j'avais été initié à cette nouvelle technique d'exploration en 1954. Nous élevons nos trois enfants, pas toujours dans la sérénité car Monique ne fait plus que des vacances et les trajets entre Villefranche et l'université sont coûteux et compliqués. Mais nous vivons dans un environnement qui nous comble.

En 1973, une opportunité se présente. Le maire de Nice, Jacques Médecin, propose à Monique le poste de conservateur du futur musée de Terra Amata. Monique n'a pas de formation muséologique, il lui faut l'acquérir, et vite, car les places sont chères.

Elle se forme auprès de D. Mouchot conservateur du musée d'archéologie de Cimiez à Nice, à la muséographie, à la gestion des musées et entreprend un travail de compilation et de classement d'une collection d'artefacts préhistoriques. Le conservateur de ce musée la cocoone mais ne lui apporte que peu d'aide technique, car ce n'est pas sa partie. Je dessine les artefacts et Monique fait le travail de recherche et de classement.

En 1974, elle fait la connaissance du professeur Henry de Lumley, initiateur du futur musée, qui semble intéressé par sa formation en palynologie. Monique rencontre la grande patronne de la spécialité à Paris, puis revient à Nice. Il y a peu d'espoir pour elle de percer dans cette branche à Nice, car de Lumley veut la garder pour le futur musée de préhistoire et propose de l'appuyer dans cette voie.

Notre vie change, car nous passons nos jours et nos nuits entre le laboratoire du Lazaret, la construction du musée de Terra Amata, et le site de Tautavel où il faut camper avec trois enfants, qui heureusement semblent très heureux de cette vie, au demeurant passionnante pour nous. L'année 1975 se passe dans le maximum de contraintes familiales, heureusement que le musée de Terra Amata et le laboratoire du Lazaret se trouvent entre mon service et la maison, où nous passons peu de temps. Les enfants font le trajet entre la maison et l'école avec un bus scolaire, qui passe à la Cité Rochambeau.

Le IXe Congrès de Préhistoire doit avoir lieu du 13 au 18 septembre 1976, et il faut mettre les bouchées doubles. Monique travaille maintenant sur l'organisation de l'exposition sur la préhistoire française qui sera implantée à la galerie des Ponchettes et regroupera les plus belles découvertes françaises sur la préhistoire.



Elle n'a pas de personnel pour l'aider, et de Lumley ne s'occupe que du musée de Terra Amata où je suis employé à réaliser des moulages pour supporter les artefacts dans les vitrines et autres travaux de muséographie. Quand j'ai un peu de temps libre, je la rejoins pour constater qu'elle gère plutôt bien les chercheurs qui apportent le fruit de leur travaux et souvent n'apprécieraient pas la présence de de Lumley, trop agressif et critique envers leurs résultats scientifiques. Le temps presse pour elle, et je demande à de Lumley d'adjoindre à Monique quelques étudiants parmi ceux qui hantent Terra Amata et le Lazaret.

1977 : Monique est conservateur du musée. Elle présente un mémoire de DEA sur les éclats de Terra Amata, à l'université de Provence. Dans cette même année, nous nous occuperons de la citadelle de Villefranche-sur-Mer, vouée aux promoteurs, en créant une association de sauvegarde avec André Cane, historien, Berlugan et ami. Elle part à Londres pour recevoir le Prix du musée le plus didactique (si mes souvenirs sont corrects). Elle revient avec un fromage anglais offert au pied de l'avion par le Lord Provost de la ville d'Edimbourg.



1978 : Colloque franco-russe à Nice. Monique se partage entre le musée, la fouille du Lazaret qu'elle mène bon train, et la saison de fouille à Tautavel, où je l'accompagne avec les enfants. A cette occasion, je rencontre A. Bocquet, le directeur de la fouille sub-lacustre néolithique de Charavines, en Dauphiné, qui, apprenant que je suis plongeur, me propose de travailler avec lui sur son site.

1979 : Monique fait la saison de fouille à Tautavel. Je ne pouvais pas l'accompagner car j'avais des contraintes de service. Elle fait un tonneau dans un champ avec sa voiture et les trois enfants... heureusement sans conséquences. Le 22 décembre nous partons à Madagascar pour un mois, notre amie Chantal Ipert nous accueillera à Tananarive et nous prendrons la piste jusqu'à Tuléar : un voyage extraordinaire, des paysages grandioses, une végétation et une faune à faire pâlir d'envie n'importe quel naturaliste. Monique est aux anges.



1981 : Nous partons à Charavines avec un camping-car que nous avons acheté. L'équipe de Bocquet est sympathique et la nourriture abondante pour les plongeurs en particulier. Je passe 4 heures par jour dans une eau crayeuse avec une visibilité assez faible à effectuer des relevés de coupes de terrain. Monique fait partie de l'équipe à terre et voit beaucoup de monde (des spécialistes qui viennent du monde entier) elle participera aux fouilles de Charavines jusqu'en 1987. Je ne serais pas toujours avec elle mais je serai toujours présent par la pensée et au téléphone. A Nice, elle créera l'association du CEPTA et organisera de nombreux voyages d'étude (Turquie, Chypre, Sardaigne, Malte, Lybie, Mauritanie, etc...). Elle voyage beaucoup, rencontre des gens passionnants, Théodore Monod, Yves Coppens, de nombreux chercheurs étrangers, des écrivains, des artistes. Les contraintes familiales sont nombreuses et elle en souffre en silence. Les nuits blanches sont fréquentes; un matin à 6h00 la résidence Rochambeau est réveillée à coup d'avertisseur d'automobile : un commissaire de Police vient frapper à notre porte et demande à Monique de se préparer rapidement car le Ministre de l'intérieur qui vient de débarquer à Nice voudrait visiter son Musée.

Avec des moyens modestes, elle réalisera de nombreuses et belles expositions et qui souvent s'exporteront.

De 1990 à 1993, je serai affecté à Djibouti, une séparation qui apparaîtra simple et intéressante sur le moment mais pénible par la suite. Nous ferons chacun de fréquents voyages entre Djibouti et Nice pour nous retrouver.

1990 : nous allons à Chypre ou nous visitons des sites et musée d'une grande richesse. Le passé de Chypre est multiple par ses occupations et les grandes civilisations méditerranéennes y sont toutes représentées.

1991, je suis à Djibouti, elle choisit et achète une maison de campagne à Saint Paul en Forêt où elle passera beaucoup de temps avec ses enfants et ses amis. Elle s'occupera de sa mère atteinte de la maladie d'Alzheimer et hospitalisée à Grasse. En allant expertiser des ossements pour le compte d'une gendarmerie de l'arrière pays niçois, Monique a un malaise et se retrouve dans un fossé, accident sans gravité pour elle.

Elle est invitée à l'inauguration du musée d'aquitaine par le maire de Bordeaux où elle boit du bon vin en compagnie d'autres préhistoriens et rencontre Philippine de Rothschild qui lui dédicace un livre.

En 1992, je la rejoins à Nice et nous partons en Turquie, un voyage de découverte de grands sites archéologiques et Historique. Monique est très heureuse.

Fin 1993, j'organise un voyage d'un mois, plein de péripéties au Yémen entre Aden et le nord du pays, avec deux guides qui auront souvent plus peur que nous, car nous étions inconscients des risques encourus. Mais cela en vaut la chandelle. Les sites que nous visitons n'étaient pas ou peu connus, souvent il fallait palabrer avec des gens qui étaient armés et négocier les informations pour y parvenir. Monique était une femme qui ne montrait pas ses craintes ; elle était courageuse et souvent impressionnante de calme dans la difficulté. Elle était très heureuse de voyager de cette façon. Au retour, Monique va visiter la grotte d' Altamira.



1994 : nous faisons un voyage à Malte où il y a beaucoup de vestiges préhistoriques et historiques à découvrir. Le musée fonctionne bien. Elle retourne à Altamira et je l'accompagne : je découvre une grotte ornée extraordinaire.

1995 : Nous sommes en Suisse. Fribourg, Sion,... le conservateur du musée ouvre à Monique ses réserves qui regorgent d'objets préhistoriques, fruit d'une recherche menée en étroite collaboration avec les services publics.

En 1996, elle va en Irlande et revient enchantée par le Pays et ces habitants. Elle ramène de superbes photos de sites mégalithiques.

1998 : Nous sommes en Mauritanie ; nous marchons sur les traces de Théodore Monod (lui était à la recherche de la météorite de Chinguetti), qui passe devant les gorges d'El Ghallaouïya. Nous campons plusieurs jours dans les Gorges après avoir traversé le désert de la Maqteir et vu l'oeil de l'Afrique, le Guelb el Richat.



Monique fait le relevé de gravures qui sont peu connues, moi je prospector les environs et fais d'autres découvertes.

En 1999, nous partons en Lybie avec des préhistoriens, ethnologues et sahariens. Des peintures, des gravures, des sites néolithiques paléolithiques découverts et recouverts par les dunes aux grés des vents, des paysages colorés et majestueux. Monique admire, touche, photographie et rêve.



A un bivouac, avant la tombée de la nuit, nous partons tous les deux explorer les environs et nous découvrons un abri sous roches avec des gravures. Au retour, nous apprenons que ni M. Gast (ethnologue) ni Malika Hachid (préhistorienne) ni J.L. Bernezat (guide de haute montagne et habitué de la zone) ne le connaissent. Monique va en Crête et à Santorin, en Italie pour voir Otzi, en Ligurie pour une conférence.

En 2000, je pars au Niger visiter en 4X4 le Ténéré, le Djado. Comme il y a des risques d'attentats (c'est l'année où le Paris Dakar est supprimé), je préfère qu'elle ne m'accompagne pas : elle n'apprécie pas...

Au retour, Monique monte une superbe exposition sur la préhistoire à l'aide des documents recueillis en Lybie et au Niger.

En 2001, Nous allons découvrir notre premier petit fils, Victor, né en Martinique parce que notre fille aînée est en voyage autour du monde sur un bateau. Au retour, Monique va au Portugal et ramène un pied de vigne de Porto que nous planterons dans notre jardin.

En 2002, Monique prend une retraite bien méritée et nous irons habiter à Six Fours les Plages dans une maison qu'elle a choisie. C'est le temps des voyages d'agrément : nous partirons rejoindre les circumnavigateurs à Nouméa, et aux îles loyauté, puis en Afrique du Sud en 2004, pour voir notre petit fils, devenu un bambin qui n'a peur de rien. Après un bref séjour les enfants reprennent la mer et nous continuons nos vacances,

Monique montre son caractère fort et fier en toute occasion: nous marchons en brousse vers un site qui vient d'être signalé aux autorités et j'ai un peu peur pour elle, qui souffre de ses articulations et de sa hanche. Moi, je connais ce genre terrain que j'ai souvent pratiqué en Algérie pendant mon service militaire et je lui prodigue des conseils en essayant de ne pas me faire entendre des deux spécialistes Sud Africains et amis qui sont avec nous...Bien sûr, elle m'envoie sur les roses et ne fera pas même attention à moi quand une crise de sciatique me surprendra sur le chemin du retour.

Monique avançait courageusement sur le chemin de la vie et jamais ne voulait montrer aux autres ses difficultés ou ses problèmes. Quand pour la première fois, elle m'a invité chez elle à Lavignerie près de Maison carrée, à faire une partie de Tennis de table, j'ai mesuré sa force et son dynamisme à ses assauts destructeurs qui faisaient valser la table !

Aimée de tous, elle offrait à tous sa bonne humeur et son sourire radieux ...Je ne l'ai jamais entendu dire du mal ou critiquer les autres. Elle aimait pardessus tout sa famille, ses frères et sœurs, ses cinq petits enfants : Victor, Fleurine et Arthur, (nés tous trois le 11 juillet en des années différentes, de chacun de nos trois enfants) ainsi que Johan et Sylvestre, l'ont comblée de joie. Nul doute que le sixième, qu'elle attendait avec impatience, Yvain Augustin, né le 21 novembre 2014 (elle-même est née un 20 novembre) aurait été très choyé. Elle savait si bien leur parler et leur transmettre son goût pour les sciences de la nature, le jardinage, les jeux et la pâtisserie...

Quelques mois avant de faire son grand voyage elle avait repris des cours de conduite et me disait que si elle conduisait, je serais plus libre, et pourrais faire d'autres voyages... je lui répondais en grognant et trop brutalement, que ma liberté, c'était avec elle, et qu'elle devrait être contente d'avoir un chauffeur à sa disposition....J'avais une peur phobique qu'il lui arrive un accident.

Monique a transmis le flambeau à la fille de sa petite sœur Colette, le Dr Cécile Segonzac qui est maintenant chercheur en biologie moléculaire, dans la tradition familiale.

Elle est plus que jamais présente en nous.

*Jean Goudet*

## 2-Denise March, née Gracia



Le 3 juillet 2014 est décédée à Marseille ma tante Denise. Elle avait 89 ans.

C'était la benjamine des trois filles de mes grands-parents, Martial Gracia et Françoise Hernandez son épouse.

Ses deux sœurs aînées étaient Lucienne la cadette et ma mère, Catherine l'aînée. A ce jour, aucune des trois sœurs ne peuvent encore témoigner.

Denise s'était mariée le 10 avril 1954 avec Paul March. De ce mariage est née leur unique enfant, Geneviève.

Ma grand-mère a été veuve très tôt. Le 17 janvier 1925 Martial décédait à l'hôpital de Mustapha à Alger. Il avait été gazé pendant la grande guerre. Est-ce la raison de sa mort ? Je ne la sais pas. Je n'ai pas encore pu accéder à son dossier médical.

Denise est née cinq mois après le décès de son père. Elle ne l'a pas connu. Ma grand-mère a élevé ses trois filles, seule. Je sais que cela n'a pas toujours été facile pour elle mais elle a réussi à donner à ses filles une excellente éducation.

Denise a fait toute sa carrière professionnelle dans le secteur bancaire d'abord en Algérie puis à Marseille après notre exil en France métropolitaine. Elle n'a plus quitté cette ville où elle a pris sa retraite.

Sa joie a été sa fille Geneviève qui s'est mariée le 27 décembre 1979 et ses petits-fils Arnaud et Alexis.

Sa fin de vie a été moins heureuse. Son état de santé s'est fortement dégradé amenant son cortège de souffrance et de contraintes.

Je ne retiendrai d'elle que les bons moments que nous avons passés en famille en Algérie et ceux, malheureusement moins nombreux, ici à Marseille.

*Jean-Pierre Villalonga*

## 3-Lucienne Vincent, née Gracia

Le jeudi 27 novembre 2014, Lucienne a quitté ce monde. Née le 31 janvier 1923 à El-Biar, elle était la cadette de deux autres sœurs. Elle ne cessera d'évoquer le bonheur de son enfance et son adolescence, en dépit de conditions matérielles difficiles (une mère seule pour élever ses trois filles, les restrictions de la guerre, les soins rares), mais aussi l'entraide, la vitalité, la simplicité des besoins, les grands et les petits rêves, l'amour de la France.

Après avoir passé le concours de l'Ecole Normale et y être reçue première de sa promotion, elle enseigne à des classes mélangeant tous les niveaux, dans différentes localités autour d'Alger, et rencontre au cours d'un bal Roger VINCENT, originaire de Bourgogne, soldat de l'armée de l'Air venu en Algérie à la suite de la guerre. De leur union naîtront cinq enfants. L'entente a dominé leur couple.

Quelques années avant les « Evénements », elle s'installe dans le sud de la France et devient directrice d'école dans la ville d'Aix-en-Provence, dans un quartier périphérique (Ecole Alphonse Daudet, La Pinette) où son dévouement fait merveille. La perte de l'Algérie française la blesse profondément. Accueil de ses sœurs et de leur famille le temps d'un répit. L'achat récent d'une maison où tout est à faire nécessitera des années d'effort. Enfants à élever. Période difficile.

Une seconde période s'ouvre au moment de sa retraite, consacrée à la poésie. Certainement le goût d'écrire est né bien avant, dès son adolescence. Elle peut s'y adonner. De nombreux prix vont couronner son activité, de nombreux ouvrages sont publiés, évoquant en premier l'Algérie natale, la Provence d'adoption, des amis, des voyages en Méditerranée, ses enfants et ses petits-enfants.

Elle devient membre de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres d'Aix-en-Provence,

et poursuit ainsi une carrière littéraire. Un centre collectant ses manuscrits et ses œuvres pourrait voir le jour.

Il faut signaler un autre fait en son honneur : en dépit de quelques appréhensions, elle retourne en Algérie, en bateau, en avion, plusieurs fois, pour y retrouver d'anciens élèves, revoir les lieux qui l'ont tant marquée, marcher dans les rues de son enfance, mais aussi elle découvre d'autres régions de ce pays (la Kabylie, le Sud saharien) qu'elle ne connaissait pas. Rencontres nouvelles. L'Algérie n'a cessé de lui manquer et d'être pour elle l'occasion de bonheurs intenses.

Toujours tournée vers les autres et vers ce qui est source de joie, dotée d'une mémoire étonnante, qui lui servait à retrouver avec une précision stupéfiante les journées passées de son enfance ou de sa vie professionnelle, profondément croyante et vouant un culte à la Vierge Marie, elle a passé ses trois dernières années à soutenir son époux affaibli. Tout était fait dans ce but. Même aux dernières heures, aux pires moments de sa souffrance, elle pensait à tenir bon pour qu'il aille bien !

Elle est enterrée au cimetière Saint-Pierre d'Aix-en-Provence.

*« Ah ! Qu'un ange survienne et me tende la main !  
Qu'il m'offre le sommeil à l'abri de son aile  
Et me montre le seuil, au bout de mon chemin,  
De l'Arche où l'Amour hante une source éternelle. »*

(Lucienne Vincent, *Dans l'Echarpe d'Iris*, 2008, « A l'heure du départ »)

*Que de chants, que de fleurs, sur la route suivie,  
Où, le front ceint d'azur, marche un ange, en rêvant !  
Que de rires, de jeux, sur les souffles du vent,  
Eclairent le parcours sur la pente gravie !*

*Plusieurs cours, des jardins, par paliers successifs,  
S'élevant vers l'enclos des grands pins successifs,  
Gardent le souvenir de cortèges de fêtes !*

(Lucienne Vincent, *A ciel ouvert*, 2003, souvenir d'El Biar)



De gauche à droite : Denise, Catherine et Lucienne.

*Guy Roger Vincent*



## IV – Anniversaire :

Quelle bonne idée !!



Michelle a eu 70 ans le 27 décembre 2014.

Elle est entrée dans ce club prestigieux des septuagénaires. C'est un club qui ne connaît pas la crise. Le nombre de ses membres augmente d'année en année du fait de l'allongement de l'espérance de vie des femmes et des hommes de notre pays. C'est une bonne chose !

Stéphanie a eu la bonne idée de profiter de cet événement pour donner aux proches et aux amis de ma sœur la possibilité de se retrouver autour d'une bonne table. L'intéressée n'était pas au courant. Toute l'organisation s'est faite à son insu.

C'était génial !

Vers 18h30, à l'Hôtel - Restaurant du Commerce à Loulans-Verchamps en Haute-Saône tous les invités étaient sur place dans la grande salle de réception. Il y avait une soixantaine de personnes.

Michelle, conviée à prendre un apéritif par Stéphanie et Yann est entrée dans l'établissement. Sous un banal prétexte elle a été dirigée, je devrais écrire poussée ..., vers la grande salle où tous les éclairages avaient été éteints. A son entrée : Lumière ! Oh la surprise !! Elle en est restée bouche bée ne sachant que dire et que faire !

Il y avait ses voisins, ses copines des transports des Monts Jura où elle avait été employée, ses amies de Rigney, un nombre important des membres de sa proche famille. Elle ne savait plus qui embrasser, qui remercier, qui étreindre ! Elle rayonnait !

Cela a été ainsi toute la soirée, pendant le repas, après le repas. Je crois qu'elle n'oubliera pas cet anniversaire. Nous nous plus nous n'oublierons pas cette très agréable soirée.

Cerise sur le gâteau, il y eu pour tous le plaisir des retrouvailles.

Dans l'assemblée il y avait des personnes que je n'avais pas vues depuis une cinquantaine d'années ! Le plaisir a été partagé.

Merci Stéphanie pour cette initiative. C'est ainsi que l'on peut éviter de briser des liens qui forcément se distendent avec l'éloignement, le temps, les malentendus et les aléas de la vie.

*Jean-Pierre Villalonga*



Michelle mimant une femme âgée pour amuser ses petits-enfants

# UN PEU DE TOUT.

## 1 - Elections

Le 30 mars 2014, élection de Marie- France Boillot épouse Villalonga au conseil municipal de la commune de Voujeaucourt. Motivée pour cette participation citoyenne, elle aura à cœur durant son mandat d'élue de contribuer au développement harmonieux de la ville.



*Alain Villalonga*

## 2 - Evocations ...

En mars dernier, j'ai eu le plaisir, pour la première fois, de tirer des bords sur un catamaran, des Iles d'Hyères à Cassis. Nous avons appareillé de la marina de Pin Roland, au pied de la presqu'île de St Mandrier, face à la rade de Toulon. A partir de ce moment, me sont montées de merveilleuses sensations d'instant de grands bonheurs passés auprès de personnes toujours chères dans mon cœur.

Pin Roland. Dans la forêt de pins, en direction de la plage de St Asile, je me suis rappelé des pique-niques aux saveurs de formadgeades de ma tante Georgette Sintès, des mantécaos de Tata Marguerite Sintès (sœur de mon oncle François Sintès) et des cocas de ma mère, nourritures bénies des dieux, enveloppées délicatement d'un linge blanc pendant leur transport puis fraîchement sorties du couffin en raphia.

Chacun de ces merveilleux moments se prolongeaient inmanquablement par une baignade à la plage toute proche et d'une partie de boules.

En prenant le cap sur les Iles d'Hyères, avant de traverser l'immense rade de Toulon, au niveau de la pointe occupée par le fort de Balaguier, j'aperçois dans le fond, le port de la Seyne sur Mer. ... C'est alors que je me retrouve assis sur un de ses quais, une canne à pêche à la main en présence de mon père, de ma sœur Michèle et de son mari Raymond Ledrapier, des habitués des lieux.

L'observation du bouchon de la ligne n'était qu'un prétexte tant l'animation dans cette entrée de port était grande. Des bateaux navettes chargés d'estivants qui passaient plusieurs fois devant ces pêcheurs impénitents, s'échappait d'une sono nasillarde toujours la même question : « *Pourquoi appelle-t-on les deux rochers plantés face au cap Sicié : « les deux frères » ?* »

Même si j'essayais d'entendre, avec difficulté la réponse des bateaux, elle m'était donnée instantanément par mon père au sourire malicieux, heureux de ce qui constituait sans doute pour lui, un de ses petits bonheurs : « *parce qu'ils sont issus tous les deux de la même mer !* ».

Les « deux frères » et le « cap Sicié » contournés, notre catamaran fait face aux versants abrupts et rocaillieux de la colline de Notre dame du Mai.

Du bord du voilier, j'apercevais les criques ourlées d'écumes éclatantes de lumière et revivais les parties de pêches, perché sur les rochers escarpés, battus par les vagues.

Pour se rendre au bord de l'eau, mon père nous disait de le suivre en empruntant un chemin très pentu (très technique comme aurait dit mon frère Jean-Pierre) menant d'après lui, à des mines de métaux précieux.

J'ignore toujours et encore de quel métal il pouvait s'agir, mais ce dont je suis certain, c'est que dans ces eaux smaragdines, je pouvais apercevoir le flanc aux écailles d'argent de sars et dorades narguant nos amorces.

Le coup de pêche était si prometteur que papa avait réussi à entraîner sur ce chemin de randonnée des plus risqués, accompagnant leurs époux, mes tantes Thérèse de Grandvillars-90 (épouse de mon oncle Maurice V.) et ma tante Suzanne de Muret-31 (épouse de mon oncle Robert V.), l'une et l'autre, il faut en convenir, peu entraînées à ce genre d'escalade.

Pour elles, ce fut un exploit, et pour toute « la smala » (nous avons été parfois plus d'une dizaine) à occuper ce lieu, un moment de grand bonheur, compensant largement une remontée laborieuse en plein « cagna ».

Notre catamaran a poursuivi sa route et à chacune des vues offertes, de Porquerolles à Cassis en passant face au bec de l'Aigle de la Ciotat, je pouvais évoquer d'inoubliables souvenirs de plaisirs partagés.

Est-ce aussi cela le bonheur ?

*Alain Villalonga*





### 3 - L'oiseau de paix



*"Paraissant endormi au fond de sa tanière. Bien soigné et repu, il veillait sagement.*

*Il se savait puissant, n'en était pas peu fier Mais cachait sa vigueur, attendant le moment où, pour le bien des siens, il lui faudrait agir. Loin d'être belliqueux, n'aspirant qu'à la paix Il s'était préparé en tout temps à bondir*

*Et prouver sa vaillance en un furieux ballet."*

*Un passionné : Jean*

Cet animal puissant et en alerte près à bondir dont parle l'auteur de cette strophe est le Mirage IV, bombardier nucléaire sur et autour duquel j'ai servi pendant onze années.

La première fois que je l'ai vu c'était sur la base aérienne de Cazaux, près du bassin d'Arcachon. J'étais sur Vautour N, au point de manœuvre près à décoller. Devant nous un Mirage IV était aligné.

Il était long, il était fin et élancé : une flèche ! Son pilote a mis la post combustion, ses deux réacteurs ont instantanément craché leurs cônes de feu. Le pilote a lâché les freins. La bête s'est mise à courir sur le bitume puis rapidement elle a décollé dans un bruit de tonnerre et a disparu.

Notre avion vibrait tant l'air dans lequel nous nous trouvions était brassé. A cet instant je me suis dit : Jean-Pierre il faut que tu voles sur cet avion, il est trop beau !

J'en ai fait 1508 heures au cours de missions variées : En pénétration haute altitude en supersonique, en pénétration grande vitesse à très basse altitude, en entraînement au bombardement, en mission longue durée... Je pense avoir fait avec cet avion tout ce qu'il lui était possible de faire ..... Sauf la mission de guerre, Dieu merci !!

Ce système d'arme, un des trois piliers de la dissuasion de notre pays, à rempli sa mission sans avoir à larguer la moindre bombe. Par deux fois il a été mis en alerte réelle. La première fois lors de l'affaire des missiles de Cuba en 1962, la seconde en 1968 lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du pacte de Varsovie. Les deux fois les grands de ce monde ont reculé devant les conséquences d'une guerre nucléaire.

Imaginez ce qui se serait passé si l'un d'eux avait eu la certitude d'être à l'abri d'une riposte du même type .....

Le Mirage IV a été pendant quarante ans un "oiseau de paix". J'ai eu la chance de pouvoir partager son épopée pendant quelques années.

*Jean-Pierre Villalonga*

# GÉNÉALOGIE.

## A la recherche du chaînon manquant.



Avec Sylvère nous sommes toujours à la recherche du lien qui unit notre famille Villalonga de Minorque et ses racines majorquines. Nous pensons que nos ancêtres ont vendu les biens qu'ils avaient sur Majorque pour assurer leur nouvelle installation. Nous sommes certains qu'ils ont migré à une date antérieure à celle de la naissance de Jaume Seraphi. Cette migration a-t-elle eu lieu après la naissance de Pere Villalonga De Toraixa, son père ? Avant celle de Llorenç Villalonga son grand-père ? Ou bien avant les premiers jours du XVI<sup>e</sup> siècle ?

Dans l'espoir de découvrir un jour un indice qui amènerait la réponse à nos questions nous compulsions les actes notariés, les transactions immobilières et les testaments, enregistrés par les notaires majorquins avant l'année 1550.

Au cours de ses recherches, Sylvère a trouvé que les archives de la paroisse de Santa Eulalia qui s'étire à l'Est de la ville de Palma de Mallorca détenaient un ensemble de plus de 3000 rouleaux de parchemins très anciens, supports à des actes notariés rédigés en latin au profit de ses paroissiens. La période couverte va de 1230 à 1885. C'est énorme !

Joan Rossello Litteras, ecclésiastique et archiviste, a traduit ces documents qu'il a rassemblés dans un ouvrage comportant six tomes sous le titre "Els pergamins de l'Arxiu parroquial de Santa Eulalia". Les trois premiers nous ont semblé intéressants pour nos recherches. Ils couvrent la période de 1230 à 1545.

Nous avons donc acquis un exemplaire de ces tomes.

Vous trouverez ci-après les actes qui concernent des personnes qui portent notre patronyme :

### Tome I :

**Page 138** : du 22 juillet 1311 ; Ramon Villalonga, son épouse Saurina achètent du terrain ...

**Page 139** : du 01 septembre 1311 ; Ramon Villalonga, son épouse Saurina vendent une parcelle de terrain cultivable à Bernat Juyol.

**Page 152** : du 02 octobre 1318 ; Un Villalonga, tisserand de son métier, est cité pour avoir été propriétaire d'une parcelle de terrain cultivable près de la commune de Marballet qu'il aurait vendu à un certain Jaume Llobach.

### Tome II :

**Page 140** : du 07 novembre 1371 ; Pere de Villalonga, son épouse Guillema, décédée. Ce sont ses volontés pour une messe pour le repos de son âme.

La communauté possédait des terres sur Soller.

**Page 166** : du 01 novembre 1378 ; Joan Villalonga, fils de Francesc Villalonga de Soller ; héritier de Pere Masblanch, époux de Margalida, décédée. Bien donné : une alqueria située à Santanyi.

Page 206 : du 11 mars 1389, Jaume Vilalonga, paraire, achète une maison située à Sineu.

Page 257 : du 27 septembre 1399, Jaume Villalonga, paraire de Mallorca. Cet acte est la confirmation de la vente:

**Tome III :**

Page 46 : du 08 octobre 1406, Pere de Vilalonga, mercader, lequel apparait comme témoin dans l'exécution du testament d'Eulalia, épouse de Ramon Sant Marti, militar.

Page 91 : du 11 août 1452, Joan de Vilalonga, prevere, bénéficiaire avec d'autres prêtres de la parroquial de Santa Eulalia, suite à la vente d'une maison ayant appartenue à Pere Ferran. Elle est située plaça de les Cols.

Pages 136 - 137 : du 08 février 1507, Inventaire des biens de Caterina, épouse de...Bonet, alies de la Torre. Sont mentionnés (rappel des actes cités dans le volume II ) :

- Joan de Vilalonga, propriétaire d'une possession nommée Fornalutx, acquise le 01 septembre 1368.
- Jaume Vilalonga, avait acquis un alberg sis à Sineu, une possession nommée la Torre et une vigne au vinyet de Santanyi. le tout acquis le 27 septembre 1398.

Comme vous pouvez le constater il n'y a rien dans ces actes qui puisse vraiment nous aider. Nous pouvons simplement remarquer que les prénoms cités sont identiques à ceux de nos anciens : Saurina, Bernat, Joan, Pere, Jaume, Francesc.

En ces temps là, les prénoms se transmettaient de grand-père à petit fils ... C'est un peu maigre comme indice pour dire que les nôtres étaient de la paroisse de Santa Eulalia !!!

Après la conquête de l'île par Jacques le Conquérant seules quatre paroisses ont été créées. Elles se partageaient l'ensemble du territoire conquis. Parmi elles il y avait Santa Eulalia, San Miguel et deux autres dont je ne connais pas le Saint Patron. Nous avons encore du travail si nous voulons éplucher toutes les archives de ces paroisses !!

A San Miguel nous avons peut-être un indice en la demande de dispense pour le mariage d'un certain Joan Villalonga fils de Llorenç Villalonga qui habite sur Minorque.

**"Archivo Diocesano DE MALLORCA  
CONCESSOS.**

**Iglesia San Miguel - Palma de Mallorca**

**Honor VILLALONGA JUAN, hijo de Lorenzo Villalonga, natural de Mahón, hay Abrines  
CLARA, viuda, hija de Juan Abrines, de Alayor natural, lochs Estrechos allí pequeños.  
El parentesco en el 4 ° Afinidad."**

S'agit-il de Llorenç le père de notre Pere Villalonga de Toraixa et le Grand-père de Jaume Seraphi Villalonga de Toraixa ? Si c'était le cas, cela voudrait dire que Joan a vu le jour à Palma à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et qu'au cours de son enfance il a suivi son père qui s'installait sur Minorque. Devenu adulte, il s'est marié avec dame Clara Abrines veuve de premières noces avec qui il était lié au quatrième degré de consanguinité suivant le droit canon. Il serait le frère de notre Pere.

Pour le moment ce ne sont que des hypothèses que je cherche à valider ....

Jaume Seraphi Villalonga est mon dixième ascendant en quatre siècles (~1540 - 1940). Soit un ascendant toutes les quarante années. De la conquête de Majorque par Jaume 1<sup>er</sup> en 1229 à notre Jaume Seraphi se sont écoulés 310 ans ce qui représente huit ascendants. Je retire Pere et Llorenç Villalonga que nous connaissons ils ne nous restent plus à découvrir que six personnes de notre lignée pour retrouver nos racines roussillonnaises. Ce n'est rien !

*Jean-Pierre Villalonga*



# CHRONOLOGIE HISTORIQUE DE MINORQUE

2300 av. J. -C. : Première installation stable documentée matériellement à Minorque.

1000 av. J. -C. : Début de la culture Talayotique. Prolifération des monuments les plus remarquables de l'âge de bronze à Minorque

123 av. J. -C. : Achèvement de la conquête romaine des îles Baléares.

455 ap. J. -C. : Invasion des Vandales et incorporation des Baléares dans leur empire.

534 ap. J. -C. : Les îles Baléares sont absorbées par l'Empire Byzantin, ce qui favorise la construction de bon nombre d'églises paléochrétiennes (Son Bou, Cap des Port, ...)

903 ap. J. -C. : Les îles Baléares passent sous domination arabo-musulmane en lutte contre les royaumes chrétiens du nord de la péninsule ibérique.

1287 ap. J. -C. : Conquête Catalane de Minorque et repopulation totale de l'île avec des colons chrétiens. Les îles Baléares font maintenant partie de la couronne d'Aragon.

1535 ap. J. -C. : Mise à sac de la ville de Mahon par une escouade de pirates commandée par Barberousse. (Voir gazette n° 12) Une bonne partie des archives qui nous seraient utiles dans nos recherches ont été brûlées.

1558 ap. J. -C. : Mise à sac et destruction de la ville de Ciutadella par un régiment de quinze mille soldats de l'Empire Ottoman. L'île a perdu près de 5000 habitants qui ont été soit tués au cours des trois jours des combats, soit enlevés pour être vendus comme esclaves sur les marchés de méditerranée orientale.

1713 ap. J. -C. : Après la signature du traité d'Utrecht Minorque passe sous souveraineté britannique avec une brève période de domination française (1756 à 1763) et une autre espagnole (1782 - 1798). Construction de nombreuses fortifications.

1802 ap. J. -C. : Par le traité d'Amiens l'Espagne récupère la souveraineté sur Minorque

1983 ap. J. -C. : Approbation du premier statut d'Autonomie des îles Baléares et début de la gestion du Consell Insular de Menorca.



Talayot



Castillo de San Felipe